

Après une terrible guerre civile de trois ans, le général Franco imposa à l'Espagne à partir de 1939 une dictature qui dura jusqu'à sa mort en novembre 1975. Pendant toutes ces années, le cinéma fut au cœur des préoccupations du régime. Dans un pays très cinéphile où l'équipement en salles était au deuxième rang mondial, il importait de contrôler les masses, afin de diffuser l'idéologie officielle. La censure devint ainsi l'outil principal au service du régime.

Aux manettes, se trouvaient les deux piliers du régime : l'armée et surtout l'Eglise qui, à partir du Concordat de 1953, imposa sa morale rigoureuse à l'ensemble de la société.

Ce cadre général ne varia guère mais, ponctuellement, le régime lâcha du lest, à la fois pour des raisons géopolitiques dans les années 50 et des raisons sociales et culturelles dans les années 60.

En pleine Guerre Froide, la lutte déclarée contre le communisme permit le soutien américain et favorisa le retour du pays dans les organisations internationales. En échange, Hollywood imposa à l'Espagne ses milliers de films et son modèle culturel.

La comédie, après le film historique de propagande, devenait le genre le plus chéri du régime.

Permettant d'oublier les malheurs du temps, elle promouvait « l'American way of life » dans des comédies modernes de remariage. Les publics locaux et ruraux quant à eux, subissaient les « espagnolades » c'est-à-dire un cinéma folklorique basé sur les stéréotypes culturels avec flamenco et corrido.

Or, paradoxalement, dans un tel système d'oppression et de contrôle, un cinéma de contestation radicale a bien existé.

J.A. Bardem (« Mort d'un cycliste » 1955) et L.G. Berlanga (« Le Bourreau » 1963) représentent la première génération de cinéastes qui, dans le contexte de l'ouverture internationale des années 50, élaborèrent une critique des plus radicale du cinéma et de la société espagnoles. Qui plus est, Bardem, ouvertement membre du parti communiste est l'un des rédacteurs, en 1955, des « Conversations de Salamanque » qui dénoncent entre autres, la « nullité » du cinéma espagnol et réclame la suppression de la censure. Parmi les signataires, certes, la nouvelle génération du cinéma espagnol, mais aussi des dignitaires

franquistes !! Contradiction ?

Les années 60, années d'une certaine croissance économique et de mutations sociales effectives, furent marquées, par un tourisme de masse européen qui modifia en profondeur les littoraux et les métropoles. La marque des censeurs devint un peu plus légère. Carlos Saura s'y adapta et par la pratique d'un cinéma fait de métaphores il parvint (« La Chasse » 1966) avec beaucoup de difficultés à ouvrir une fenêtre sur la mémoire de la guerre civile. Les coproductions internationales étant multiples à cette date, des territoires espagnols jusque-là marginalisés trouvèrent là une certaine voie vers le développement. Par le « western à l'italienne », la région d'Almería connut ses premières années de développement grâce à l'emploi de milliers de figurants, dont les salaires, même faibles, stimulèrent la consommation.

En 1966 « El Chunchu » de Damiano Damiani célébra la révolution paysanne dans un film marxiste, promouvant, trente ans après les débuts de la guerre civile, le soulèvement du peuple, ceci sous le regard des cadres régionaux du franquisme fascinés par les retombées financières.

Au début des années 70, alors que les mouvements contestataires se multiplient partout en Europe, on assiste au contraire à un raidissement de la censure. La lutte constante de l'Eglise pour l'ordre moral et social et contre la nudité des corps vire à l'obsession malade.

Victor Erice dans « L'esprit de la ruche » en 1973 doit utiliser (comme Saura) le regard des enfants pour évoquer la terrible situation des villages espagnols sous le franquisme. D'une manière générale, c'est du « cinéma-bis », entre fantastique, horreur et érotisme (« Une bougie pour le diable » Eugenio Martin 1973) que viendra le réquisitoire le plus impitoyable contre la perversion meurtrière d'un régime agonisant.

À la mort de Franco le 20 novembre 1975, l'Espagne entre dans une « transition démocratique » où la censure fut abolie dès 1977. Cependant, ce n'est que progressivement que les Archives se sont ouvertes (définitivement en 2004) permettant de nouvelles lectures du cinéma espagnol.

Roger Hélias

l'Eckmühl
salle de cinéma

CINÉ-CLUB

DE NOV. 2025 À MARS 2026

Salle Cap Caval - Avenue de Skibbereen 29760 Penmarc'h
06 70 00 64 41 - www.cinema-eckmuhl.fr

REGARDS SUR UN CINÉMA DE CONTESTATION DANS L'ESPAGNE FRANQUISTE

Ciné-club proposé et animé par Roger Hélias





MORT D'UN CYCLISTE

DIM. 02 NOV. À 18H

Néoréalisme à l'espagnole
Italie, Espagne | 1955 | 1h28
De Juan Antonio Bardem
Avec Lucia Bose, Alberto Closas, Carlos Casaravilla
Primé au festival de Cannes 1955

Une voiture renverse un cycliste sur une route de campagne. Le couple d'automobilistes, couple adultère, s'enfuit. Lui, professeur d'université ; elle, épouse d'un riche industriel madrilène, apprennent le lendemain la mort de l'ouvrier. Si Juan est rongé par la culpabilité, Marie José ne pense qu'à éviter le scandale. Un maître chanteur se manifeste...



LE BOURREAU

DIM. 30 NOV. À 18H

Humour (très) noir
Film mutilé pour sa sortie
Italie, Espagne | 1963 | 1h28
De Luis Berlanga
Avec Nino Manfredi, Jose Isbert, Emma Penella

Ni José Luis, employé aux pompes funèbres, ni Carmen, la fille du bourreau ne trouvent à se marier jusqu'à ce qu'ils se rencontrent. Très vite un problème surgit : Amédéo, bourreau et père de Carmen, doit prendre sa retraite : un problème de logement se dévoile. Seule solution : José Luis doit lui succéder...



LA CHASSE

DIM. 14 DÉC. À 18H

Drame à portée historique, tronçonné par la censure
Espagne | 1966 | 1h31
De Carlos Saura
Avec Ismael Merlo, Alfredo Mayo, José María Prada
Dirigé par Carlos SAURA

Trois amis, anciens de la Phalange, partent chasser le lapin dans une grande propriété aride, écrasée sous le soleil de Castille. Peu à peu, le paysage fait surgir les fantômes du passé : celui du massacre des anciens combattants républicains aux mêmes endroits.



EL CHUNCHO

DIM. 04 JAN. À 18H

Western zapata, anti impérialiste qui sort quand même en Espagne
Italie | 1966 | 1h58
De Damiano Damiani
Avec Gian Maria Volonté, Klaus Kinski, Lou Castel

Mexique 1910. En pleine révolution, un jeune yankee insolent, qui n'est sans doute pas seulement le dandy que l'on croit, se joint à une bande de brigands-révolutionnaires et gagne la confiance de leur chef, El Chunchu..

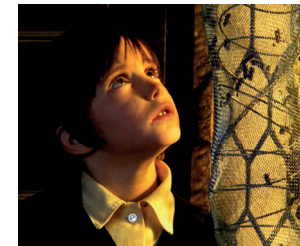


L'ESPRIT DE LA RUCHE

DIM. 25 JAN. À 18H

Chef-d'œuvre (le plus grand film espagnol ?)
Espagne | 1973 | 1h37
De Victor Erice
Avec Fernando Fernan Gomez, Teresa Gimpera, Ana Torrent

1940 : dans un village de Castille, Ana huit ans, est subjuguée par le personnage du monstre en assistant à la projection de « Frankenstein », par un cinéaste ambulant. Pourquoi la créature a-t-elle noyé accidentellement la petite fille ? A toutes les questions qu'elle se pose, seule sa grande sœur Isabel peut apporter des réponses.



UNE BOUGIE POUR LE DIABLE

DIM. 01 MARS À 18H

Fantaterror (Interdit -16 ans)
Cinéma bis
Espagne | 1973 | 1h50
De Eugenio Martin
Avec Judy Geeson, Aurore Bautista, Esperanza Roy

Marta et Veronica, deux sœurs célibataires, tiennent une auberge dans la campagne espagnole. Bigotes perverses, elles sont choquées par la liberté de mœurs de jeunes touristes étrangères qui séjournent chez elles. Un jour arrive où Laura cherche à éclaircir le mystère de la disparition de sa sœur qui avait séjourné sur place...

